

LE JOUR, 1954
09 FEVRIER 1954

EN MARGE DE LA CONFERENCE DE BERLIN

N'ayant pu faire jusqu'ici un travail constructif pour l'Europe, la conférence de Berlin a bifurqué sur l'Asie.

Berlin n'était pourtant pas le lieu idéal pour s'occuper de la Corée et de l'Indochine avec la participation de la Chine rouge. Un endroit moins passionné eut été préférable. Mais la diplomatie ne mène pas toujours où l'on veut.

A Berlin, il convenait de parler d'abord « de l'Allemagne » (pour évoquer le titre célèbre de Madame de Staël); de l'Allemagne et de l'Autriche, car l'Autriche ne peut rester plus longtemps prisonnière. Mais, à Berlin, c'est pour le moment de l'Extrême-Orient qu'il s'agit, et l'Allemagne et l'Autriche peuvent attendre...

On ne se rend pas compte assez de ce que représente une conférence comme celle de Berlin. Une rencontre de ces dimensions est un événement de première grandeur. L'unification de l'Allemagne et la « communauté européenne », si elles se font ou si elles ne se font pas, signifient un progrès ou un recul immenses.

Or, la conférence de Berlin se poursuit dans des conditions alarmantes. On s'y donne un mal inouï pour conserver, au delà du propos déplaisant, un sujet de conversation. C'est ainsi que l'Allemagne mise de côté, on passe aux exercices asiatiques.

Pour la France, l'Allemagne et l'Indochine sont deux matières brûlantes; mais l'Indochine n'est plus en définitive, qu'un moyen de faire triompher une politique européenne favorable à la France. **Pour les quatre puissances ensemble, suivant qu'elle sera positive ou négative, la conférence marquera une étape capitale sur le chemin de la guerre ou de la paix.**

Au moment où, à Berlin, les chances du désordre plutôt que celles de l'ordre se dessinent, le Président des Etats-Unis montre opportunément un souci profond des choses de la foi. Avant hier, dimanche, représentant illustre du « laïcat », il disait à ses compatriotes, par le moyen de la télévision, **l'importance primordiale de croire.**

On ne peut plus imaginer la politique sans théologiens, laïques ou religieux. Ce qu'on ne discute pas à Berlin c'est justement le « fond du problème »; ce sont les raisons pour lesquelles il est si difficile de s'entendre sur une orientation des plans humains. C'est au nom de Dieu et de la fraternité des hommes qu'on devait pouvoir faire avancer à Berlin une ingrate besogne; mais c'est le diable qui tire les ficelles, comme dans chœur de Faust, « Satan conduit le bal ».

A la conférence de Berlin chacun parle sa langue et tout se perd à la fin dans la russe et dans le chinois.

La vérité pourtant est que l'Allemagne ne peut pas rester coupée en deux, et qu'il est juste, demême, qu'on ôte à l'Autriche ses chaînes. **Mais si cela se faisait, le marxisme perdrait beaucoup de terrain en Occident; et l'U.R.S.S. ne consentira pas de gaieté de cœur à cela.**